

L'ÉDUCATION

DANS LES URGENCES

30 AVRIL 2013

unicef 

ÉDUCATION : ESSENTIELLE, MÊME DANS LES URGENCES!

CINQUANTE ET SEPT MILLIONS D'ENFANTS NE VONT PAS À L'ÉCOLE. QUE FERAIS-TU POUR ASSURER QUE, PARTOUT DANS LE MONDE, TOUS LES ENFANTS ET LES JEUNES PUISSENT ALLER À L'ÉCOLE ?

Cette question a été posée par l'UNICEF Belgique à une trentaine de jeunes de quinze nationalités différentes. Venus de sept centres d'accueil belges pour mineurs étrangers non accompagnés, ils s'étaient déjà préparés pour ce grand débat sur l'importance de l'éducation dans leur pays d'origine.

Le 30 avril 2013, le théâtre jeunesse Bronks résonnait en plusieurs langues d'un appel commun pour l'éducation dans les urgences.

Quels sont les obstacles à une bonne éducation dans leur pays d'origine, d'après leur expérience personnelle ? Et quelles solutions suggèrent-ils ? Ont-ils eu la possibilité d'aller à l'école dans leur pays ? Quels problèmes ont-ils rencontrés ? Que changeraient-ils, s'ils étaient ministre de l'Éducation, dans leur pays d'origine ?

Leurs recommandations sont réunies dans ce magazine. L'essentiel de leurs conclusions, ainsi que leurs messages vidéos enregistrés le jour du débat, seront présentés aux responsables politiques belges ainsi qu'aux Nations Unies. Ce projet s'inscrit dans le cadre des accords sur l'éducation entérinés par tous les états membres des Nations Unies pour les Objectifs du Millénaire et des débats concernant le nouveau cadre de développement post-2015.

Un grand merci pour vos contributions !

*Nele Lefevere
Maud Dominicy
UNICEF Belgique*

SOMMAIRE



1

ÉDUCATION : ESSENTIELLE, MÊME DANS LES URGENCES !



2

L'UNICEF FACE À L'ÉDUCATION DANS LES URGENCES



3

BESOIN D'UN FILET DE SÉCURITÉ
'NON AUX VOLEURS, OUI À LA SÉCURITÉ !'



4

UNE LANGUE COMMUNE POUR L'ÉDUCATION
LES JEUNES EN DÉBATTENT



5

L'ÉDUCATION DE A À Z
'TOUT EST MIEUX ICI, TOUT.'



6

LE DESSIN AU SERVICE L'ÉDUCATION
'JE VEUX DES FILLES DANS MA CLASSE.'



7

L'ÉDUCATION POUR TOUS
ET SI TU ÉTAIS MINISTRE DE L'ÉDUCATION ?



8

PLAIDOYER POUR L'ÉDUCATION
MESSAGE ADRESSÉ AUX RESPONSABLES POLITIQUES



9

À VOIR / À ÉCOUTER

L'UNICEF FACE À L'ÉDUCATION DANS LES URGENCES



Au terme de cette phase d'entretien avec les jeunes sur l'éducation dans les urgences, nous discutons des tenants et aboutissants du projet avec Nele Lefevere.



Que sont les Objectifs du Millénaire et comment contribuent-ils à une bonne éducation ?

'En septembre 2000, les Nations Unies ont organisé un sommet du Millénaire à New York. Tous les membres ont approuvé une déclaration fixant huit Objectifs du Millénaire pour combattre la pauvreté dans le monde. Depuis lors, ces objectifs constituent la ligne directrice déterminant les priorités de développement dans le monde entier.'

L'éducation est-elle accessible ?

'Au cours des dix dernières années, de grands progrès ont été accomplis en termes d'accès à l'éducation. En 1999, plus de 102 millions d'enfants étaient non scolarisés ; ce nombre a depuis diminué pour atteindre 57 millions. Une baisse remarquable, mais malheureusement les objectifs ne sont pas encore atteints. Il existe encore des groupes d'enfants particulièrement vulnérables qui n'ont pas accès à l'éducation. Par exemple les filles, les enfants pauvres ou handicapés, ou encore ceux qui vivent en situation d'urgence et de conflit. Ce dernier groupe est très important : plus de la moitié des enfants non scolarisés vivent dans des pays touchés par des crises et des conflits. La communauté internationale n'accorde encore pas assez d'attention à ces enfants.'

'Plus de la moitié des enfants non scolarisés vivent dans des pays qui sont touchés par des crises et des conflits'

Que fait l'UNICEF pour l'éducation ?

'L'UNICEF s'est engagé à améliorer l'accès à l'éducation en éliminant les formes de discriminations entre filles et garçons et en favorisant l'égalité des chances pour tous. Ecoles, fournitures scolaires, uniformes scolaires et enseignants formés sont indispensables à l'amélioration de la qualité de l'éducation. Nous devons également veiller à ce que les parents, ainsi que l'ensemble de la communauté, participent à l'organisation et à la gestion de l'école, afin qu'elle devienne un lieu sûr où chaque enfant peut s'épanouir. L'UNICEF contribue à ces efforts grâce à ses programmes d'éducation. L'enseignement en situation d'urgence est une de nos



Gaëlle Buyschaert, Isabelle Marneffe, Nele Lefevere, Julie Piette, Maud Dominicy en Hilde De Ceuster

priorités. Le droit à l'éducation devrait être particulièrement préservé dans de telles situations étant donné qu'il contribue à la protection des enfants. Des espaces d'éducation sécurisés peuvent prévenir l'exploitation et la violence, surtout pour les filles. Une éducation de bonne qualité est d'une importance fondamentale pour les pays se reconstruisant après une crise. Elle contribue au processus de rétablissement des jeunes générations en leur offrant stabilité, structure et perspectives d'avenir.'

'Des espaces d'éducation sécurisés peuvent prévenir l'exploitation et la violence, surtout pour les filles.'



la musique ou au dessin. Une trentaine de jeunes ont été conviés à Bruxelles où ils ont pu à nouveau participer à différents débats et ateliers créatifs.'

Quels résultats de cette journée ont retenu votre attention ?

'Une des histoires qui m'a marquée est celle d'un jeune Afghan qui n'a jamais pu aller à l'école en raison de l'insécurité dans son pays. Les parents n'osent pas envoyer leurs enfants à l'école de peur de ne plus les revoir. Ce garçon répétait constamment : 'Il faut qu'on fasse quelque chose contre l'insécurité...'. L'enthousiasme de ces jeunes à l'idée pouvoir aller à l'école et l'importance qu'ils y attachent étaient frappants. Malgré les difficultés qu'ils rencontrent, ils veulent aller à l'école.'

Pourquoi cet entretien avec les jeunes ?

'Un des débats actuels les plus importants soulève la question de savoir quelles seront les suites des Objectifs du Millénaire (post-2015). Les gouvernements, les Nations Unies et la société civile travaillent actuellement à la constitution d'une structure mondiale pour la future politique de développement. L'éducation est un thème prioritaire pour nous et nous souhaitons qu'elle soit intégrée en tant que telle au sein de ce nouveau cadre, avec plus d'attention portée cette fois-ci aux groupes d'enfants vulnérables dont on ne s'est pas encore occupé. Beaucoup de jeunes ont une opinion claire sur l'éducation. Dans les pays en développement, 87% de la population a moins de 25 ans. Selon nous, cela n'aurait aucun sens de parler de développement sans impliquer ceux qui seront directement concernés par ces plans, à savoir les enfants et les jeunes. Grâce à ces jeunes, nous pouvons rappeler aux responsables politiques la nature des problèmes et des défis en matière d'éducation.'

Quel était le programme de la rencontre ?

'Nous avons contacté plusieurs centres d'accueil pour mineurs étrangers non accompagnés avec comme proposition d'organiser une journée de débat. Nous avons choisi des mineurs étrangers car leurs expériences personnelles font d'eux des experts. Dans leurs centres respectifs, les jeunes ont suivi une préparation au débat en prenant part à des discussions de groupe ou en reproduisant leurs idées de manière créative, en ayant recours à

'Il est très important pour nous de faire entendre la voix des jeunes au plus haut niveau, et nous souhaitons qu'elle soit prise en compte.'

Qu'allez-vous faire des contributions des jeunes ?

'Les témoignages des jeunes sont réunis dans un message vidéo et dans ce magazine. Ils seront présentés aux responsables politiques belges et internationaux dans le cadre des débats sur l'agenda de développement post-2015 et en perspective de l'Assemblée générale des Nations Unies en Septembre 2013 à New York. Il est très important pour nous de faire entendre la voix des jeunes au plus haut niveau, et nous souhaitons qu'elle soit prise en compte. Comme vous pouvez le lire dans ce magazine, ils ont beaucoup à nous apporter.'

BESOIN D'UN FILET DE SÉCURITÉ

'Non aux voleurs, oui à la sécurité!'

Venus des sept centres d'accueil belges pour mineurs étrangers non accompagnés, nous rencontrons les accompagnateurs Olivier (centre d'accueil Bovigny), Truus (Petit Château) et Charlotte et Julie (toutes deux de Juna) à Bruxelles. Ils nous parlent de leurs expériences lors de la préparation du débat. Qu'est-ce qui vous a le plus touché ?



OLIVIER,
accompagnateur,
Bovigny

'C'est frappant de réaliser que des enfants originaires de pays différents ont souvent les mêmes problèmes. Essentiellement : le manque d'argent et le désir d'aller à l'école, mais pas la possibilité.'



JULIE
accompagnateur,
Juna

'L'investissement de tous ces jeunes m'a touché. Il n'est pas facile de mettre des mots sur ce qu'ils ont subi. Certains avaient déjà choisi leurs vêtements deux semaines en avance.'



CHARLOTTE,
accompagnateur,
Juna

'Les jeunes se sont passionnés pour ce projet. Par exemple, Lamin avec sa chanson. Un garçon qui normalement ne parle pas beaucoup nous a surpris en étant aussi à l'aise et en partageant autant avec nous.'



TRUUS,
accompagnateur,
Petit Château

'Un garçon que je connais déjà depuis deux ans et qui semble toujours joyeux s'est effondré pendant l'enregistrement vidéo. Il s'est confié à cœur ouvert sur l'insécurité dans son pays et la perte de sa famille. Deux phrases entendues au cours de la journée : 'On ne nous donnait pas de crayons ou de cahiers, mais des armes.' 'Non aux voleurs, oui à la sécurité !'

'Il n'est pas facile de mettre des mots sur ce qu'ils ont subi.'

Merci également aux centres d'accueil Esperanto El Paso, LOI Waregem, LOI Puurs, Poelkapelle, Bovigny, Juna et Petit Château pour votre collaboration.

UNE LANGUE COMMUNE POUR L'ÉDUCATION

'Une bonne éducation et une société qui défend l'égalité des chances pour tous.'

Les jeunes originaires de quinze pays différents partagent leurs histoires personnelles au cours du débat. Tous me partagent pas la même langue, mais ils partagent vraisemblablement une langue commune en ce qui concerne l'éducation.

Dix pour la langue

Deux filles et onze garçons participent au débat néerlandais. Auparavant, quatre de ces jeunes n'allaient pas à l'école dans leur pays d'origine Afghanistan et Pakistan. Le groupe francophone est constitué de dix garçons et quatre filles. La majorité des jeunes du groupe étaient scolarisés dans leurs pays d'origine mais beaucoup avaient peur d'être battus par leurs enseignants.



Plus de sécurité pour les enfants en situations de conflit

Les jeunes venant d'Afghanistan ont surtout expliqué qu'eux et les autres élèves allaient très sporadiquement à l'école, en raison de la situation politique de leurs pays. Beaucoup d'écoles étaient fermées. Les enseignants manquaient, parce qu'ils étaient assassinés ou bien qu'ils avaient peur de la guerre, comme les parents et les enfants. Un jeune Afghan raconte : 'À l'heure actuelle, je ne sais rien de ma famille. Il ne faut plus que des parents perdent des enfants, ou que des enfants perdent un frère ou une sœur à cause de la violence. Le gouvernement doit veiller à ce que la sécurité règne.' Un autre garçon déclare qu'en Irak les enfants devaient se protéger pendant la guerre et ne pouvaient plus aller à l'école. En Serbie, il y a beaucoup de conflits avec les enfants roms. 'Si quelqu'un était assassiné, ma mère disait : 'Ne va pas à l'école. C'est trop dangereux.' Alors j'attendais un an jusqu'à ce que ce soit à nouveau sûr.'

Traduction : 'Je veux des filles dans ma classe !'

Problèmes économiques et qualité de l'éducation

Une guerre ou une catastrophe naturelle sont souvent accompagnées de problèmes économiques et d'une dégradation de la qualité de l'éducation. Selon les jeunes, la priorité donnée à l'investissement dans les écoles pendant la reconstruction d'un pays est encore insuffisante. Dans beaucoup de pays, la différence entre riches et pauvres joue un rôle majeur. Les populations pauvres n'ont pas accès à l'éducation car ils ne peuvent pas payer les fournitures scolaires, le transport. 'Si tu ne paies pas, tu ne reçois pas d'éducation.' Beaucoup de jeunes doivent travailler pour survivre. 'Mon petit frère ne pouvait pas payer ses livres donc il était battu.' Un autre garçon ajoute : 'Nous venons à l'école pour apprendre, pas pour perdre notre temps parce que les fournitures scolaires ne sont pas là.'

Ne touche pas à mon corps

Un garçon raconte que la plupart des jeunes en Gambie ne reçoivent d'éducation personnalisée. 'Les classes sont surchargées. Pour une mauvaise réponse on te bat avec un gros bâton.' Il conclut sur une note positive : 'mais si on sait mentir en Gambie, on survit à tout'. Au Bangladesh, les parents n'osent pas envoyer les filles à l'école, parce qu'elles sont harcelées par les garçons dans la rue et à l'école.

Culture

Dans certains pays comme le Bangladesh, l'Afghanistan et le Maroc, les filles ne sont pas scolarisées pour diverses raisons, qui sont souvent culturelles ou religieuses. Par exemple, en Gambie, les filles se marient autour de l'âge de seize ans et par conséquent quittent l'école. Chez les filles roms, le même phénomène se constate dès l'âge de treize ans. Un garçon explique : 'Les garçons prennent soin des femmes, jusqu'à ce qu'elles meurent. Donc elles n'ont pas besoin d'aller à l'école. Ici, c'est différent. Je ne sais pas ce qui est mieux.'

5 SOLUTIONS POUR 10 PROBLÈMES D'ÉDUCATION.



Obstacles à l'éducation

- Manque d'argent
- Peur des enseignants, violence corporelle
- Insécurité
- Discrimination des filles (mariage précoce, harcèlement)
- Manque de matériel éducatif
- Manque d'enseignants formés
- Manque d'écoles
- Classes surchargées
- Écoles trop éloignées géographiquement

Changements pour l'avenir :

- Plus d'écoles
- Plus de matériel et de mobilier
- Plus d'enseignants formés, qui ne battent pas les élèves !
- Accès gratuit à l'école et soutien aux parents pour envoyer leurs enfants à l'école
- Arrêter la corruption à l'école

UNE LANGUE COMMUNE POUR L'ÉDUCATION



'UNE BONNE ÉDUCATION ET
UNE SOCIÉTÉ QUI DÉFEND
L'ÉGALITÉ DES CHANCES
POUR TOUS.'

'A L'ÉCOLE, ON APPREND
LA DIFFÉRENCE ENTRE
LE BIEN ET LE MAL.'

'C'ÉTAIT TROP DAN-
GEREUX, DONC JE NE
POUVAIS PAS ALLER À
L'ÉCOLE. J'AI ATTEN-
DU UN AN AVANT DE
POUVOIR Y RETOUR-
NER.'

'SI ON SAIT MENTIR
EN GAMBIE, ON
SURVIT À TOUT.'

'MON PETIT FRÈRE
NE POUVAIT PAS
PAYER SES LIVRES,
DONC IL ÉTAIT BAT-
TU.'

'PLUS ON VOYAGE,
PLUS ON APPREND.'

'LES GARÇONS
PRENNENT SOIN DES
FEMMES, JUSQU'À CE
QU'ELLES MEURENT.
DONC ELLES N'ONT
PAS BESOIN D'ALLER À
L'ÉCOLE.'

'EN BELGIQUE, ON
DOIT ALLER À L'ÉCOLE
JUSQU'À 16 HEURES.
C'EST VRAIMENT TROP
LONG !'

L'ÉDUCATION DE A À Z

'Je suis reconnaissant que mes parents m'aient offert un avenir en m'envoyant à l'école.'

Le 30 avril, la conversation était ouverte avec les jeunes présents. Que préféreraient-ils de l'école dans leurs pays d'origine ? Et en quoi l'école en Belgique leur plaît-elle ? Pourquoi l'éducation est-elle importante selon eux ?

Presque tous les jeunes affirment que l'éducation est importante à leurs yeux, non seulement pour leur avenir mais aussi pour celui du reste du monde. Ils considèrent l'éducation comme une préparation à leur vie professionnelle future. Obtenir un diplôme est devenu leur priorité afin de pouvoir travailler dans un domaine qui les intéresse. Ils voient aussi l'éducation comme une nécessité pour leur intégration sociale. Ils sont tous d'accord pour dire que l'enseignement en Belgique est de meilleure qualité que dans leur pays d'origine. Grâce à leurs professeurs qualifiés et respectueux, ils s'épanouissent en Belgique. Ils aimeraient malgré tout pouvoir apprendre dans leur langue maternelle.



Nadira (17) Kosovo

'Je devais toujours me lever tôt pour faire le ménage. Alors j'ai arrêté l'école pour aider avec les enfants.'



Hamza (17) Maroc

'Tout est mieux ici, tout !'



Mohammed Ali (16) Afghanistan

'J'aime la loi belge. Elle contient des règles que les enseignants doivent suivre afin qu'ils fassent de leur mieux pour leurs étudiants. Au Pakistan, mon esprit était trop préoccupé pour pouvoir me concentrer à l'école.'



Khoi (17) Vietnam

'Ici, les profs sont gentils avec moi.'



Abdul (17) Pakistan

'À l'école au Pakistan, nous devons nous asseoir sur le sol. Il n'y avait pas d'électricité, pas de bons professeurs et c'était dangereux. Il y a des gens qui détruisent les écoles. En Belgique j'aime tout, là-bas rien du tout.'



Youssef (16) Marocco

'J'aime bien apprendre en général, surtout le français.'



Mamadou (17) Guinée

'Mon professeur prend le temps de me connaître ici. Il faut étudier pour devenir quelqu'un. Les personnes qui ont des postes importants ont fait des études.'



Maimouna (17) Guinée

'J'étais contente de pouvoir tout comprendre en Guinée. L'école est importante pour aider les enfants à grandir.'

'C'est plus facile d'apprendre quand un professeur est gentil.'

Azizullah (17) Afghanistan



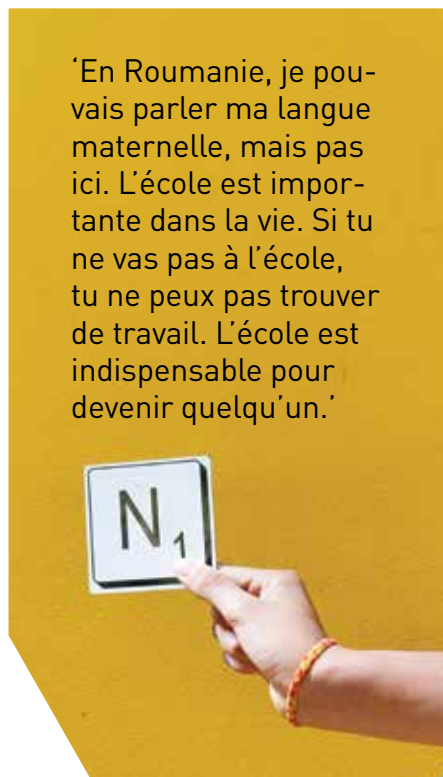
Hakim (16) Afghanistan

'L'éducation est importante pour trouver du travail et pour donner un sens à sa vie. Ça aide aussi à rencontrer d'autres personnes.'



Faram (17) Afghanistan

'Je préfère étudier en Belgique. Mais un peu d'éducation est toujours mieux que rien du tout. En Afghanistan, il y a beaucoup de filles qui ne vont pas à l'école. À l'école, on apprend ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.'



'En Roumanie, je pouvais parler ma langue maternelle, mais pas ici. L'école est importante dans la vie. Si tu ne vas pas à l'école, tu ne peux pas trouver de travail. L'école est indispensable pour devenir quelqu'un.'



Thierno (16) Guinée

'Dans notre quartier, tout le monde allait à l'école. Personne ne veut rester seul à la maison.'



Roxana (19) Roumanie

'L'école est importante pour devenir intelligent et trouver un bon travail.'



Fraidon (16) Afghanistan

'Les règles à l'école sont meilleures en Belgique qu'en Afghanistan.'



Erdenetuya (17) Mongolie

'L'école est importante pour apprendre beaucoup de choses pour l'avenir et pour se faire des amis. C'est presque la même chose en Belgique, sauf que j'ai moins d'amis ici.'



Rafiullah (17) Afghanistan

'Je ne suis pas allé à l'école. Nous habitons dans la montagne et nous étions trop loin. Il y avait seulement une école pour six villages.'



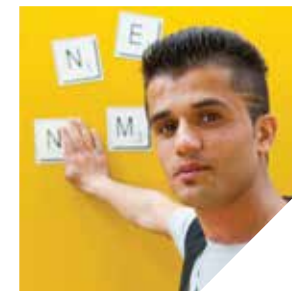
Lucie (16) RDC

'Les explications et les manières d'enseigner sont très différentes ici et en RDC. Là-bas, tout se fait au tableau. Ici, les leçons sont imprimées et distribuées aux élèves. Je trouve ça très bien. On ne trouve pas de travail en restant à la maison à ne rien faire.'



Jawad (15) Afghanistan

'Je suis resté en Afghanistan jusqu'à l'âge de neuf ans, je ne suis jamais allé à l'école. Après, j'ai fui vers l'Iran. L'école est importante pour savoir bien lire et écrire.'



Ajmal (17) Afghanistan

'Je suis allé à l'école pendant deux ans en Afghanistan. Je n'ai pas de parents, alors je devais aussi travailler. J'avais tout le temps de mauvaises notes car je ne pouvais aller à l'école que 16 jours par an. Maintenant, je vais tous les jours à l'école et je peux lire et écrire le néerlandais.'



Azizullah (17) Afghanistan

'L'école n'était pas un lieu sûr donc je ne pouvais pas y aller. En Belgique, c'est mieux. Les professeurs sont sympas. C'est plus facile d'apprendre quand un professeur est gentil. En Afghanistan, je ne savais pas que l'éducation était importante. En Belgique, j'ai remarqué que quand on est réfugié on en a besoin pour tout. Pour chercher un appartement, pour se faire comprendre.'

'Tout est mieux ici, tout.'

Hamza (17) Maroc



**Lamin (17)
Gambie**

‘L'école est importante pour avoir un meilleur avenir et un meilleur travail.’



**Erdenebat (16)
Mongolie**

‘En Mongolie, il y a cinquante à soixante élèves par classe ; en Belgique, c'est maximum dix.’



**Ousseynou (16)
Sénégal**

‘L'école est indispensable pour comprendre le monde !’



**Babu (18)
Bangladesh**

‘Je voudrais devenir chef cuisinier. La Belgique propose de bonnes formations. Au Bangladesh, il y avait peu de possibilités et des programmes insuffisants. L'argent est indispensable pour aller à l'école là-bas. Mes amis, ma famille et les gens ouverts me manquent. L'éducation n'est pas une priorité au Bangladesh. Pour être chef cuisinier, il n'y a pas besoin de diplôme.’



**Adjini (17)
Kosovo**

‘En Belgique, les cours durent une heure alors qu'au Kosovo ils durent seulement 25 minutes. Là-bas, nous sommes battus quand on se comporte mal. Être éduqué au Kosovo n'est pas important, il ne s'agit pas d'avoir des diplômes pour trouver du travail, mais d'avoir les bonnes relations. Faire des études devient indispensable si on veut aller travailler en Europe.’



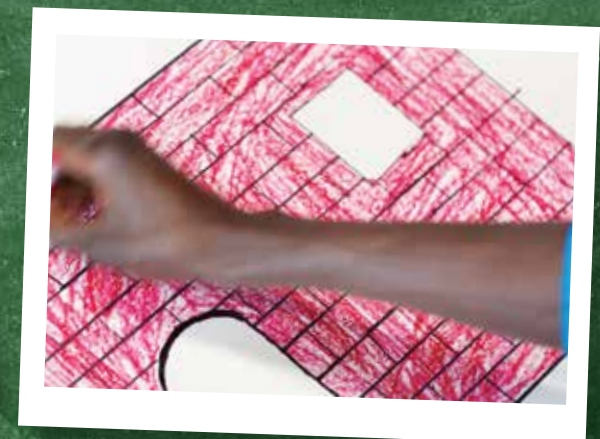
**Qudratullah (18)
Afghanistan**

‘Sans savoir, on ne peut rien comprendre. Sans savoir, les pays ne peuvent rien améliorer. Je suis reconnaissant que mes parents m'aient offert un avenir en m'envoyant à l'école. Mais je n'aime pas que les professeurs me fassent perdre mon temps. Je viens de passer mon diplôme et je voudrais devenir journaliste.’

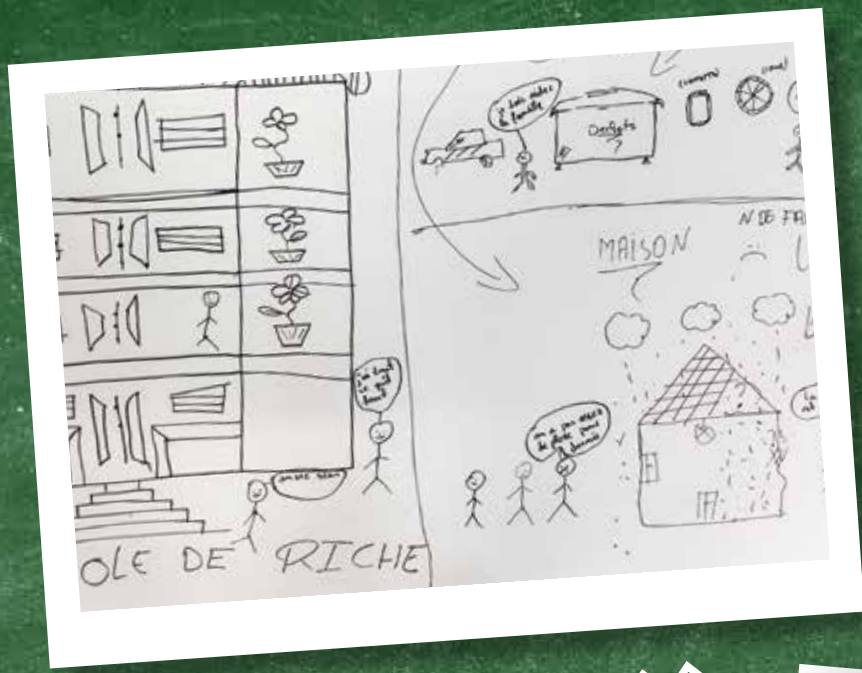
LE DESSIN AU SERVICE DE L'ÉDUCATION



Pendant la journée de débat, comme de vrais militants, les jeunes ont préparé des banderoles. Une manière supplémentaire de donner du pouvoir à leurs opinions.

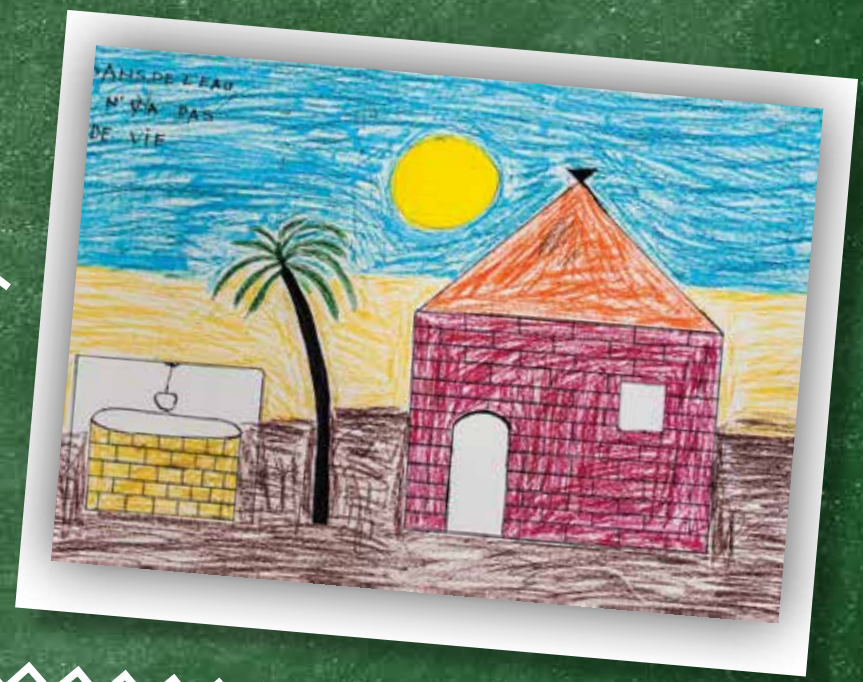


'MOINS D'ÉLÈVES
PAR CLASSE.'



'OUI AUX PUNI-
TIONS, NON AU BÂ-
TON ! STOP AUX
ENFANTS BATTUS
EN AFGHANISTAN !'

'L'ÉCOLE POUR
TOUT LE MONDE !'



'L'ÉCOLE EST
IMPORTANTE
POUR TOUT
LE MONDE.'



'DE L'EAU POUR
L'ÉCOLE SÉNÉGALAISE !'

L'ÉDUCATION POUR TOUS

Que ferais-tu si tu étais ministre de l'Éducation? Les jeunes nous donnent leurs réponses et imaginent ce qu'ils feraient s'ils avaient un pouvoir politique dans leur pays d'origine.

Les opinions sur l'école obligatoire varient. Idéalement, nos participants aimeraient que chacun ait le choix de s'éduquer, mais ils réalisent que si l'école ne devient pas obligatoire, beaucoup de jeunes n'y auront jamais accès. Le rôle des parents en tant que stimulateurs devient ici indispensable. Les jeunes sont heureux d'avoir un éventail de disciplines différentes à leur portée.

'ILS DEVRONT D'ABORD TERMINER
LEURS ÉTUDES AVANT DE POUVOIR
SE MARIER.'

Adjini (17) Kosovo

'Plus d'écoles et des cours plus longs. J'instaurerais aussi l'école gratuite afin qu'il n'y ait plus de différence entre les pauvres et les riches.'

Lamin (17) Gambia

'Plus d'écoles, même pour les tout-petits, plus d'enseignants qualifiés, plus de matériel scolaire, plus de possibilités de transport et l'école gratuite pour tous.'

Maïmouna (17) Guinée

'Plus d'écoles accessibles, du meilleur matériel scolaire, des enseignants qualifiés et un soutien aux nombreux orphelins qui sont encore négligés en Guinée.'

SI J'ÉTAIS MINISTRE DE L'ÉDUCATION, JE VEILLERAI À...

SÉCURITÉ (5)

PLUS D'ÉCOLES ET DE FORMATIONS (8)

ÉCOLE GRATUITE (4)

ÉGALITÉ (FILLES/GARÇONS, RICHE/PAUVRE) (15)

ENSEIGNANTS FORMÉS (4)

MATÉRIEL SCOLAIRE, ÉLECTRICITÉ, MEILLEURE HYGIÈNE (6)

COURS PLUS LONGES (2)

ÉCOLE OBLIGATOIRE (3)

TRANSPORT (3)

MOINS D'ÉLÈVES PAR CLASSE (3)

DES RÈGLES JUSTES (1)

Babu (18) Bangladesh

'Qu'il n'y ait plus de différence entre les riches et les pauvres. Et je rendrais l'école obligatoire jusqu'à au moins 18 ans.'

Fraidon (16) Afghanistan

'De meilleurs enseignants, des règles justes, des cours plus longs et plus de temps pour les élèves.'

Ousseynou (16) Sénégal

'La santé ! Et que tout le monde puisse aller à l'école, même les filles.'

Mohammed Ali (16) Afghanistan

‘Une bonne éducation et une société juste où tout le monde a les mêmes chances.’

Hamza (17) Maroc

‘Tous les moyens possibles pour offrir une bonne éducation : le transport et le matériel scolaire gratuits.’

Rafiullah (17) Afghanistan

‘Qu’il y ait une école dans mon village éloigné.’

Roxana (18) Roumanie

‘Un bon système éducatif afin que tout le monde puisse avoir la possibilité d’apprendre.’

Nadira (17) Kosovo

‘Légalité entre les enfants albanais et roms. Ils devront d’abord terminer leurs études avant de pouvoir se marier.’

Khoi (17) Vietnam

‘Plus de moyens de transport pour aller à l’école.’

Thierno (16) Guinée

‘Plus d’écoles, plus de bons enseignants et du matériel scolaire (pas forcément gratuit, mais moins cher). Tous les enfants doivent pouvoir aller à l’école.’

Mamadou (17) Guinée

‘Je voudrais empêcher que d’autres jeunes rencontrent les mêmes problèmes que moi. Je voudrais que les parents soient aussi soutenus et que l’école soit obligatoire au moins jusqu’à 18 ans.’

Azizullah (17) Afghanistan

‘La sécurité. La fin du racisme entre Tadjiks, Hazaras et Pachtones, pour que tous les hommes soient égaux en Afghanistan. Je veillerais aussi à ce que les tout-petits puissent aller à l’école.’

Erdenebat (16) Mongolie

‘Moins d’élèves par classe.’

Jawad (16) Afghanistan

‘La sécurité et la paix dans le pays pour que tous les garçons et les filles puissent aller à l’école.’

Abdul (17) Pakistan

‘Que tout le monde puisse aller à l’école. Et qu’il y ait de l’électricité, des lampes et des fournitures scolaires.’

L’éducation est notre priorité. Sans éducation nous n’avons pas d’avenir.

Nous sommes les jeunes générations du monde entier.

Nous venons d’Afghanistan, d’Algérie, du Bangladesh, de Gambie, de Guinée, d’Irak, du Kosovo, du Maroc, de Mongolie, du Pakistan, de la République démocratique du Congo, du Vietnam, de Roumanie, du Sénégal, de Serbie et du Vietnam.

Nous avons tous les mêmes difficultés et les mêmes idées.

Nous sommes victimes de la pauvreté, de l’inégalité, de la guerre ou de la violence. Nous avons tous dû quitter notre pays et parfois même notre famille. Nous voulons partager le message de nos frères et sœurs et de tous les enfants du monde : nous voulons une éducation de qualité pour tous.

Il y a urgence : 57 millions d’enfants ne vont toujours pas à l’école primaire.

Nous avons tous le rêve et l’ambition d’aller à l’école, mais nous n’en avons pas les moyens, en partie à cause de la pauvreté. D’autres obstacles s’imposent à nous : les écoles sont souvent trop loin et il n’y a aucun moyen de transport. Dans les zones rurales, les enfants doivent souvent aider leurs parents. Beaucoup d’orphelins n’ont personne pour s’occuper d’eux ; ils doivent travailler et devenir adulte avant l’heure. Certaines familles interdisent à leurs filles d’aller à l’école et elles sont contraintes de se marier à un très jeune âge. Quand elles y sont autorisées, elles sont menacées d’être agressées sur le chemin de l’école. Les enfants des minorités sont souvent exclus de l’école. Parfois, les parents ne reconnaissent pas la valeur de l’éducation car ils ne sont eux-mêmes pas allés à l’école. Les enfants représentent une main-d’œuvre supplémentaire et l’école est perçue comme une perte de temps. Certains jeunes peuvent aussi avoir ce sentiment de perte de temps ; ils n’ont plus confiance en l’avenir et vivent dans la peur de ne pas trouver du travail.

Il y a urgence : trop d’enfants et de jeunes quittent l’école prématurément.

Certains d’entre nous ne sont jamais allés à l’école, mais la majorité d’entre nous a dû arrêter l’école faute de moyens. Un autre problème est que certains enseignants refusent de travailler dans les zones les plus pauvres. Il y a donc un manque de professeurs et surtout de professeurs formés. Ils ne sont pas toujours payés, ou alors sous-payés. Les personnes en place ont elles-mêmes rarement suivi des formations et manquent de pédagogie. Beaucoup d’entre elles se contentent de lire et de répéter sans fournir d’explication. Aller à l’école n’est pas suffisant, il faut aussi avoir la possibilité de s’instruire et d’être entouré d’enseignants bien formés et bien rémunérés.

Il y a urgence : plus de la moitié des enfants non scolarisés vivent dans des pays en conflit.

Certains d’entre nous ont connu la guerre. À cause des conflits nous n’avons pas pu aller à l’école ou avons dû la quitter. Les écoles sont les premières victimes de la guerre : les écoles et les élèves deviennent des cibles. Nous avons été témoins de l’horreur. Pourquoi font-ils cela ? Après la guerre, il faut souvent attendre des années avant de pouvoir retourner à l’école. Non seulement le système éducatif est détruit, mais le développement du pays est figé. La paix doit être rétablie, de sorte que tous les enfants puissent aller à l’école.

Nous ne resterons pas silencieux face à cette situation.

Nous demandons aux gouvernements du monde entier :

- d’assurer une paix durable dans le monde
- de faire de l’éducation une priorité
- de veiller à ce que tous les enfants soient égaux à l’école
- de soutenir les familles les plus pauvres
- de construire des écoles publiques gratuites
- de former de bons enseignants et de les rémunérer correctement
- de fournir du matériel scolaire adapté (manuels, tableau noir, craies, etc...)

Certains jeunes ont perdu leur enfance et certains d’entre eux ont perdu l’espoir. Sans éducation, nous n’avons pas d’avenir. Devons-nous attendre quinze ans avant que tous les enfants puissent aller à l’école ? Combien de guerres devons-nous encore endurer avant que l’éducation soit reconnue comme facteur important pour la paix ? Nous savons à quel point la guerre inflige des dégâts et crée des inégalités. L’éducation est notre priorité. Elle doit aussi devenir la priorité des responsables politiques du monde.

Nous promettons que, quand nous serons adultes, nous continuerons à défendre les droits des enfants et des jeunes avec autant de passion qu’aujourd’hui. **Nous sommes les enfants et les jeunes du monde, et malgré nos différences, nous partageons le même rêve : le droit à l’éducation pour tous.**

PLAIDOYER
POUR
L’ÉDUCATION

Trois adolescents ont préparé
une lettre basée sur les argu-
ments échangés.

Bruxelles, 30 avril 2013

À VOIR

À voir : Vidéo de la maison de production Geronimo. Le 30 avril, pendant la journée de débats, les témoignages des jeunes et leurs attentes pour le futur de leur pays d'origine ont été enregistrés.

Regardez la vidéo sur www.unicef.be



À ÉCOUTER

À écouter: Le nouveau single de Lamin (connu sous le nom de MLS, Marvelous Lonely Soldier) 'Fight No More' est sorti. Il a écrit cette chanson prenante en une semaine seulement. Nous avons hâte de le voir figurer en tête des meilleures ventes.

'There will be a new generation. Happy and proud like how I felt when having my graduation. Afghanistan, Somalia [...]. We need better education and medication.'

Écouter Lamin sur www.unicef.be



REMERCIEMENTS

Ono-ono, magazine on the spot. En japonais, ono-ono signifie : 'tellement de gens, tellement de mots'. L'équipe de ono-ono vous accompagne durant vos événements, documente le contenu (textes et images) afin de créer un magazine unique. Le meilleur moyen d'entretenir le souvenir de ces événements.

Pour obtenir votre magazine ono-ono contacter : Akimoto (conception graphique) Gijsbert Raadgever (+31 6-51626041)

L'équipe :

Editeur : Simone Bommeljé
Photographie : Ruud van der Graaf
Conception : AKIMOTO, Martinique Salomons
Rédacteur en chef : Sandra Ekkelboom
Maison d'édition : Yves Willemot, UNICEF Belgique
Boulevard de l'Impératrice 66,
1000 Bruxelles

www.ono-ono.nl.

Avec la collaboration de :

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT

.be